

Corrélation entre abandon scolaire et stabilité de l'alphabétisme dans la ville de Bukavu en République Démocratique du Congo

Pontien MULANGU N'TUMBA¹ and Gratien MOKONZI BAMBANOTA²

¹Enseignant-chercheur à l'Université de Goma « UNIGOM »,
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, RD Congo

²Professeur Ordinaire à l'Université de Kisangani « UNIKIS »,
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, RD Congo

Copyright © 2015 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Within the context of the achievement of the goals of education for all (EFA), it was recommended that we proceed, in each region of the world and even in each country with its different administrative units, to the assessment of both the expansion and the quality of EFA. This last type of assessments is crucial inasmuch as it is better not to educate people than to offer them a low quality education. It is with the concern for the assessment of the quality of EFA, in its section regarding primary schooling, that this research was undertaken. The aim was to find out the level of study where the loss of acquired knowledge in reading and writing was more perceptible between Swahili and French for students who drop out of school prematurely.

KEYWORDS: reading, writing, Swahili, French, loss of knowledge, illiteracy, literacy.

RESUME: Dans le cadre de la réalisation des objectifs de l'éducation pour tous, il a été recommandé de procéder au niveau de chaque région du monde, voire au niveau de chaque pays et de ses différentes circonscriptions, à des évaluations à la fois de l'expansion et de la qualité de l'EPT. Ce dernier type d'évaluation s'impose d'autant plus qu'il vaut mieux ne pas éduquer les individus que de leur assurer une éducation de piètre qualité. C'est dans ce souci d'évaluation de la qualité de l'éducation pour tous, dans son volet de la scolarisation primaire, que cette recherche a été entreprise. Pour cela, comme objectif, il était question de déceler le niveau d'étude où la perte des connaissances acquises en lecture et en écriture est plus sensible entre la langue swahili et le français pour les sujets qui quittent prématurément le cursus de leur formation scolaire.

MOTS-CLEFS: Lecture, écriture, swahili, français, perte des connaissances, analphabétisme, alphabétisation.

1 INTRODUCTION

1.1 PROBLÉMATIQUE

La lutte contre l'analphabétisme est, surtout depuis la création de l'Unesco, une préoccupation fondamentale et toujours actuelle de la communauté internationale.

Cependant, « dans beaucoup de pays en voie de développement, la détermination politique pour l'éducation pour tous s'engage uniquement pour l'enseignement primaire universel et non pour l'alphabétisation » (Akihiro, 1996, 297). Tel est le cas de la République Démocratique du Congo (RDC).

La dégradation de la situation politique générale et des paramètres socio-économiques enregistrés par la RDC depuis le

début de la dernière décennie du 20^e siècle incite néanmoins à réfléchir sur la qualité de l’enseignement primaire ou son efficacité dans la lutte contre l’analphabétisme. A ce sujet, dans une étude antérieure, Mokonzi et Vitamara (2000) ont remarqué que sur le plan quantitatif cet enseignement dessert de moins en moins d’enfants scolarisables et ne permet pas, sur le plan qualitatif, à ceux qui y accèdent de se doter, à temps voulu, des outils d’apprentissage fondamentaux que sont notamment la lecture et l’écriture.

Sachant que notre système éducatif s’affronte déjà à un si sérieux problème que dire de la situation de toute cette jeunesse qui décroche l’école avant de terminer le cursus normal d’apprentissage ? Selon Mokonzi (2009, p 13) le taux brut de scolarisation en RDC reste aujourd’hui très faible : 64% au primaire, 19% au secondaire. Sur 100 enfants qui entrent en première année primaire, 25 seulement atteignent la 5^{ème} année après quatre années scolaires. Au regard de cette observation de l’auteur, il se dégage un taux élevé de déperdition en terme de redoublement et d’abandon.

Pour l’Unesco (1990) en collaboration avec l’Agence intergouvernementale pour la Francophonie (AIF), si l’on veut disposer de conditions favorables pour une alphabétisation durable, d’une amélioration de la qualité des apprentissages et de leur maintien, il est indispensable de renforcer les environnements lettrés et l’édition nationale dans chaque pays, afin de créer une offre de publications adaptées à la demande sur le plan culturel et plus particulièrement linguistique.

A cet effet, s’intéressant à une autre étude antérieure réalisée par Gorman et Pollit (1997) effectuée au Guatemala ; ils définissent en premier lieu la classe de la troisième année primaire comme celle où la plupart des élèves sont alphabétisés et évalués en second lieu, la contribution réelle de l’école à l’alphabétisation. Ils se posent finalement la question de savoir si les compétences en lecture et en écriture acquises dans des conditions scolaires défavorisées ou limitées ne sont pas vraisemblablement désappries par les enfants après leur départ de l’école.

Les résultats de cette étude indiquent l’alphabétisation comme fonction du niveau de connaissance. Pour ces auteurs, les sujets qui ont abandonné l’école subissent une régression du niveau d’alphabétisme de l’année d’études qu’ils ont atteint, en contrôlant le nombre d’années d’abandon scolaire et leur statut socio-économique. La corrélation entre l’âge de la passation du test et le nombre d’années d’abandons scolaire est de 0,84.

Le rapport de la C.N.S, cité par Mokonzi (2009, p 15), stipule, d’une part, que : « notre système éducatif révèle de nombreuses déficiences, notamment le manque d’une politique de l’éducation fondé sur les impératifs essentiels du développement intégral du pays, ce qui a comme conséquences une éducation fondamentale tronquée, une école secondaire anémiée, ... » Et d’autre part, pour les Etats Généraux de l’Education (EGE), organisés en 1996, « l’école congolaise a cessé de créer le progrès pour engendrer la dégradation. »

C’est pourquoi, pour la même source, nombre d’observateurs estiment que si elle n’est pas morte, l’école congolaise est, au pire, dans le coma, au mieux très malade. Tout compte fait, personne ne considère qu’elle soit en bonne santé.

Eu égard à ce qui précède, la RDC étant un milieu qui ne favorise pas trop la lecture. Que deviennent les jeunes qui abandonnent les études dans cet environnement non lettré ? Ne retombent – ils pas dans l’analphabétisme après cet abandon de la scolarité ? Sachant que l’apprentissage au sein de nos écoles mène à la maîtrise du swahili, puis du français, laquelle de ces deux langues peut être la plus affectée par le retour à l’analphabétisme ?

1.2 HYPOTHÈSE DU TRAVAIL

- Les sujets qui abandonnent la scolarité pourraient perdre l’efficacité des aptitudes en lecture et en écriture qui varierait selon le niveau d’étude atteint ;
- Le niveau primaire, cycle minimum d’aptitude de base pour quitter l’analphabétisme, pourrait être le niveau où les sujets perdraient rapidement les connaissances acquises en lecture et en écriture ;
- par rapport aux langues, le français subirait un effet négatif avancé d’analphabétisme plus que le swahili.

Pour vérifier ces hypothèses, il a été administré occasionnellement deux épreuves de lecture et de l’écriture en swahili puis en français aux jeunes ayant abandonné leurs études dans la ville de Bukavu qui se sont disponibilisés à répondre à notre sollicitation.

Concernant l’analyse des données et l’interprétation des résultats, après dépouillement, nous effectuons l’étude du rendement et déterminons les sujets sur les échelles d’alphabétisation. Par la suite, nous procédons à l’étude corrélatrice de Bravais-Pearson de différents rendements au niveau global en les prenant deux à deux.

Cette étude est subdivisée en trois points, à savoir : les considérations théoriques, la méthodologie et la présentation des résultats. Elle se termine par une conclusion.

2 CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES

Abandon scolaire

L'office de statistique de l'Unesco, cité par Naya-lena (1997, p 7) considère l'abandon ou la désertion scolaire comme le fait de quitter l'école avant la fin des études correspondant à un degré d'enseignement donné ou à un point intermédiaire ou un terminal d'un cycle d'enseignement.

Ainsi pour nous l'abandon scolaire est le fait de renoncer à un cycle d'enseignement, à la poursuite des études à l'école.

3 METHODOLOGIE

3.1 ECHANTILLON D'ÉTUDE

Dans la réalisation de notre étude, nous avons conçus et appliqué une échelle d'alphabétisation aux sujets qui ont abandonné les études dans les classes suivantes : 4^{ème}, 5^{ème}, 6^{ème} années primaires, ainsi que ceux de la 1^{ère} et 2^{ème} secondaire dans la ville de Bukavu.

Cependant, l'investigation a été menée uniquement auprès d'un échantillon occasionnel de 250 sujets dont la répartition par niveaux d'études se présente comme suit :

Tableau 1. Echantillon réparti par niveau d'études

	Années d'études			NPP	Total
	4 ^{ème} année	5 ^{ème} année	6 ^{ème} année		
Effectif	52	80	66	52	250
Pourcentage	20.80	32.00	26.40	20.80	100%

Source : nos enquêtes

3.2 RÉCOLTE DES DONNÉES

En vue de recueillir les données nécessaires à la réalisation de cette étude, nous avons procédé à l'élaboration de deux échelles d'alphabétisation en français et en swahili comprenant cinq voyelles (en swahili) et 8 voyelles (en français), vingt syllabes simples, vingt syllabes complexes, vingt mots et 5 phrases. Ces échelles ont fait l'objet d'une dictée et d'une lecture individuelle respectivement auprès de 250 sujets de l'échantillon sélectionné occasionnellement.

Les échelles étant graduelles, l'application de la lecture et de l'écriture a également été faite de manière progressive suivant la séquence ci-après :

Lecture (ou écriture) des voyelles ;

Lecture (ou écriture) des syllabes simples ;

Lecture (ou écriture) des syllabes complexes ;

Lecture (ou écriture) des mots ;

Lecture (ou écriture) des phrases.

La cotation a été opérée sur un maximum de 70 points en swahili et 73 points en français, tout élément de la composante des échelles valant un point.

Les niveaux des échelles dans lesquels les sujets ont été classés sont les suivants :

Niveau 00 : constitué des sujets qui ne savent pas lire (ou écrire) au moins 3 voyelles sur 5 ;

Niveau 01 : composé des sujets qui savent lire (ou écrire) au moins 3 voyelles sur 5 ;

Niveau 1 : comprenant des sujets qui savent lire (ou écrire) au moins 10 syllabes simples sur 20 ;

Niveau 2 : formé des sujets qui savent lire (ou écrire) au moins 10 syllabes complexes sur 20;

Niveau 3 : renfermant des sujets qui savent lire (ou écrire) au moins 10 mots sur 20 ;

Niveau 4 : incluant des sujets qui savent lire (ou écrire) au moins 3 phrases sur 5.

Pour déterminer le niveau des sujets sur chaque échelle d'alphabétisation, nous avons procédé à la classification des sujets selon les différents niveaux de l'échelle. L'interprétation a été faite de la manière suivante :

- les sujets de niveau 00, 01, 1, et 2 ont été considérés comme étant retombés dans l'analphabétisme.
- Les sujets des niveaux 3 et 4 ont été classés dans les rangs de ceux qui maintiennent leur alphabétisme.

En vue d'analyser la fidélité de l'échelle, nous avons soumis les données récoltées à une étude de généralisabilité, laquelle a été basée sur le plan d'observation Sujets x Composantes (S x C). La représentation graphique de ce plan d'observation au moyen du diagramme de Cronbach est la suivante :

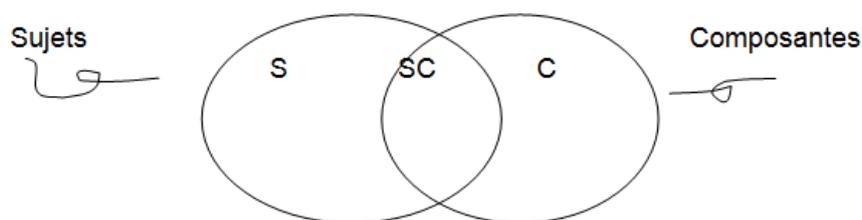


Figure 1: Représentation graphique du plan d'observation S x C

Ce plan d'observation comprend 3 sources de variation : deux effets principaux (S et C) et un effet d'interaction (SC). En appliquant aux données structurées selon ce plan d'observation le logiciel Gt mis au point par Ysewijn cité par Mokonzi et Issoy (2003), nous avons obtenu des coefficients de généralisabilité très élevés (supérieurs à 0.80) aussi bien pour la discrimination des sujets (soit $\delta = 0.901$ et $\Delta = 0.882$ pour la lecture, $\delta = 0.941$ et $\Delta = 0.932$ pour l'écriture) que pour la différenciation des composantes de l'échelle (soit $\delta = 0.997$ et $\Delta = 0.991$ pour la lecture, $\delta = 0.821$ et $\Delta = 0.814$ pour l'écriture). Nous pouvons de ce fait classer avec précision les sujets dans les différents niveaux de l'échelle et comparer avec assurance les différents degrés de l'échelle d'alphabétisation et ce, quelle que soit la discipline retenue au cours de l'enquête.

3.3 ANALYSE DES DONNÉES

Eu égard aux résultats obtenus par chaque sujet, nous avons classé les données; par la suite nous les avons soumises à l'étude du rendement qualitatif et enfin, nous avons procédé à la détermination des niveaux de sujets sur l'échelle d'alphabétisation.

3.3.1 ETUDE DU RENDEMENT QUALITATIF

Pour une vue de l'efficacité de l'action d'alphabétisation au niveau global des enquêtés, au niveau de l'année d'abandon des études, le calcul du rendement a été effectué par la formule ci-après :

$$\text{Rdt} = \frac{X}{\text{Max}} \times 100$$

Où : - **Rdt** : Rendement - **X** : Moyennes des cotes de sujets - **Max** : Maximum des points de l'épreuve.

Pour apprécier le rendement réalisé, nous avons comparé ses résultats au critère de 2/3 (soit 66.67%) proposé par Wayenberghe cité par Bamwisho et Katako (1979, p.60)

Ce critère a permis de déterminer le degré de stabilité l'alphabétisme des sujets par rapport au niveau de l'année d'abandon scolaire.

Ensuite le calcul de la corrélation de Bravais-Pearson permettra de comparer les moyennes obtenues par ces sujets dans les disciplines (lecture française, lecture swahili, écriture française, écriture swahili) prises deux à deux.

4 RÉSULTATS

Le rendement en lecture et en écriture est présenté en calculant certaines caractéristiques de la distribution des notes de sujets.

4.1 ETUDE DU RENDEMENT EN LECTURE SWAHILI ET FRANÇAISE

Pour les rendements globaux, une étude de corrélation de Bravais-Pearson des variables prises deux à deux a été effectuée.

4.1.1 ETUDE DE RENDEMENT GLOBAL EN LECTURE SWAHILI ET FRANÇAISE

Le rendement global obtenu est le suivant par discipline :

Tableau 2: rendement global en lecture swahili

Lecture	N	MAX	P	X	SD	D	Rdt
Swahili	250	70	70	43,57	19,98	2	62.24%
Français		73	73	44,55	15,16	9	61,03 %

Légende : -**N** : nombre des sujets -**Max** : maximum des notes -**P** : note la plus élevée -**SD** : écart-type -**D** : note la moins élevée

Le tableau 3 montre que sur un maximum de 70 points en swahili, les notes obtenues par 250 sujets varient de 70 à 2 avec une moyenne de 43,57 et un écart type de 19,98. Le rendement réalisé est alors de 62.24 %. En lecture française sur 73 points, les notes obtenues des sujets varient de 73 à 9 avec une moyenne de 44,55 et un écart type de 15,16. Le rendement réalisé est alors de 61.03%. Les rendements pour les deux disciplines sont inférieurs au rendement de 66,67 % considéré comme critère d'appréciation.

Ensuite, une étude corrélatrice de Bravais-Pearson entre les deux types de rendements présentés ci-haut a permis d'aboutir aux résultats ci-après :

Tableau 3: corrélation entre les rendements globaux en lecture swahili et en lecture française.

Variable	Nombre	Corrélation
Lecture swahili	250	0,027
lecture française		

Dans le tableau 5, les rendements en lecture swahili et celui de lecture française de 250 sujets ont une corrélation de 0,027. Cette dernière étant inférieure au seuil de 0,05, la corrélation calculée n'est pas significative.

Nous concluons donc que les rendements en swahili et en français étant faibles par rapport au critère d'appréciation, ceci dégage un retour à l'analphabétisme de la majorité de nos enquêtés. Pour la corrélation, les sujets se classent de manière similaire pour les deux disciplines, c'est-à-dire que les sujets qui sont fort en lecture swahili sont également forts en lecture française ; il en est de même pour les faibles et les moyens.

4.1.2 ETUDE DU RENDEMENT EN LECTURE PAR NIVEAU D'ETUDES

• ETUDE DU RENDEMENT PAR NIVEAU D'ETUDE EN LECTURE SWAHILI ET FRANÇAISE

Par niveau d'étude en swahili et en français, les rendements obtenus sont les suivants :

Tableau 4: rendement par niveau d’études en lecture swahili

Niveau d’études	N	MAX	P	X	SD	D	Rdt
Primaire 4 ^e année	52	70	69	37,33	22,05	2	53,33%
5 ^e année	80	70	70	41,45	20,67	2	59,21%
6 ^e année	66	70	70	38,48	16,06	7	54,97%
Secondaire (NPP)	52	70	70	59,54	11,56	18	85,06%
TOTAL Swahili	250	70	70	43,6	19,9	2	62,3 %
Primaire 4 ^e année	52	73	68	34,23	11,26	9	46,89 %
5 ^e année	80	73	67	42,10	14,86	16	57,67 %
6 ^e année	66	73	71	47,15	14,34	17	64,59 %
Secondaire (NPP)	52	73	73	55,35	12,09	24	75,82 %
TOTAL Français	250	73	73	44,55	15,16	9	61,03 %

Le tableau 4 montre qu’au niveau primaire, tous les rendements calculés en swahili sont inférieurs à 66.67 %. Ces rendements sont médiocres. Quant au niveau secondaire, les résultats sont excellents car, largement supérieur à 66.67 %. En français au niveau primaire, tous les rendements calculés sont médiocres, car inférieurs à 66.67% à l’exception de la sixième où le résultat est légèrement inférieur au score d’appréciation. Quant au niveau secondaire, les résultats sont excellents car, largement supérieur à 66.67%.

Ces résultats prouvent que les enquêtés du niveau primaire retombent dans l’analphabétisme après l’abandon des études par rapport à leurs homologues du niveau secondaire.

4.2 ETUDE DU RENDEMENT EN ÉCRITURE

Pour les résultats des rendements globaux, une étude corrélative de Bravais-Pearson des variables prises deux à deux a été effectuée.

4.2.1 ETUDE DE RENDEMENT GLOBAL EN ECRITURE SWAHILI ET FRANÇAISE

Les rendements globaux obtenus en écriture swahili et française sont présentés dans le tableau ci-après :

Tableau 5: rendement global en écriture swahili et française

Ecriture	N	MAX	P	X	SD	D	Rdt
Swahili	250	70	70	50,78	16,11	8	72,54 %
Française	250	73	73	43,12	17,77	5	59,07 %

En swahili, sur un maximum de 70 points, les notes obtenues par 250 sujets varient de 70 à 8, avec une moyenne de 50,78 et un écart-type de 16,11. Le rendement réalisé est alors de 72,54 %, c’est un rendement supérieur à 66,67 %. En français par contre, sur un maximum de 73 points, les notes obtenues par 250 sujets varient de 73 à 5, avec une moyenne de 43,12 et un écart-type de 17,77. Le rendement réalisé est de 59,07 %. C’est un rendement inférieur à 66,67%. (tableau 5)

Ceci dénote que les sujets écrivent mieux en swahili qu’en français.

Le calcul de la corrélation de Bravais-Pearson entre les rendements globaux en écriture swahili et en écriture française a permis de trouver les résultats ci-après :

Tableau 6: corrélation entre les rendements globaux en lecture swahili et en lecture française.

Variable	Nombre	Corrélation
Ecriture swahili	250	,137(*)
Ecriture française		

Le rendement global en écriture swahili et en écriture française de 250 sujets a une corrélation de ,137(*). Cette dernière étant supérieure au seuil de 0,05, la corrélation calculée est hautement significative.

Il s'avère donc que pour les résultats en swahili et en français dans cette épreuve d'écriture, les sujets se classent de manière similaire pour les deux disciplines, c'est-à-dire que les sujets qui sont fort en écriture swahili accusent une faiblesse en écriture française ; il en est de même pour les faibles et les moyens.

4.2.2 ETUDE DU RENDEMENT EN ECRITURE PAR NIVEAU D'ETUDE

Le rendement en écriture par niveau d'étude a été calculé en écriture swahili et en écriture française.

a) ETUDE DU RENDEMENT EN ECRITURE SWAHILI PAR NIVEAU D'ETUDE

Les rendements réalisés sont présentés de la manière suivante :

Tableau 7: rendement par niveau d'études en écriture swahili

Niveau d'études	N	MAX	P	X	SD	D	Rdt	
Primaire	4 ^e année	52	70	68	45,58	16,74	12	65,11
	5 ^e année	80	70	70	49,91	16,60	8	71,30
	6 ^e année	66	70	70	50,30	15,31	16	71,86
Secondaire(NPP)	52	70	70	57,92	13,43	12	82,74	
TOTAL Swahili	250	70	70	50,78	16,11	8	72,54 %	
Primaire	4 ^e année	52	73	68	34,62	18,15	6	47,42
	5 ^e année	80	73	70	40,50	17,45	5	55,48
	6 ^e année	66	73	73	46,21	16,28	7	63,30
Secondaire(NPP)	52	73	73	51,73	15,18	9	70,86	
TOTAL Français	250	73	73	43,12	17,77	5	59,07 %	

Pour le niveau primaire en swahili, la quatrième accuse une légère faiblesse par rapport aux autres niveaux dont les résultats sont excellents, car largement supérieur à 66,67% ; quant au niveau primaire en français, tous les rendements calculés sont inférieurs à 66,67 %. Au niveau secondaire, les résultats sont supérieurs à 66,67 %. Ce qui signifie que les sujets écrivent mieux le swahili plutôt que le français. Il n'y a qu'au secondaire où 70,86% écrivent mieux l'écriture française (tableau 7).

4.3 DETERMINATION DU SEUIL DES SUJETS

Dans l'échelle d'alphabétisation, le niveau de chaque sujet est déterminé en lecture, puis en écriture, et cela aussi bien en swahili qu'en français. Cette répartition s'effectue premièrement au niveau global et ensuite par niveau d'étude.

Afin de mieux distinguer les sujets qui se maintiennent dans l'alphabétisme de ceux qui retombent dans l'analphabétisme, il y a deux regroupement, les niveaux 00, 01, 1, et 2 considérés comme niveaux au sein desquels les sujets ont fait une rechute dans l'analphabétisme, et d'autre part, les niveaux 3 et 4 considérés comme niveau des personnes qui se maintiennent dans l'alphabétisme.

4.3.1 REPARTITION DES SUJETS SUR L’ECHELLE DE LECTURE

En appliquant l’échelle de lecture sur les 250 sujets de l’échantillon, la répartition suivante a été obtenue :

a) REPARTITION GLOBALE DES SUJETS SUR L’ECHELLE DE LECTURE SWAHILI ET FRANÇAISE

Les sujets se répartissent globalement sur les niveaux de l’échelle de lecture swahili et française de la manière suivante :

Tableau 8: répartition globale des sujets en lecture swahili et française

Lecture	Niveau	00	01	1	2	3	4	TOTAL
Swahili	Effectif	7	23	27	36	107	50	250
	%	2,8	9,2	10,8	14,4	42,8	20	100
Française	Effectif	5	24	30	33	101	57	250
	%	2	9,6	12	13,2	40,4	22,8	100

Sur les 250 sujets ayant passé l’épreuve de lecture swahili et française, le niveau 3 regorge les pourcentages les plus élevés dans les deux disciplines (soit 42,8% & 40,4%) par rapport aux autres niveaux.

En vue de distinguer clairement les sujets alphabètes et analphabètes en lecture swahili et en français, le tableau 9 a été dressé:

Tableau 9: répartition des sujets alphabètes et analphabètes en lecture swahili et française

Lecture	TOTAL		Analphabètes		Alphabètes	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Swahili	250	100	93	37,2	157	62,8
Française			92	36,8	158	63,2

Au regard de cette répartition globale, le taux des alphabètes est supérieur dans les deux disciplines (soit 62,8% & 63,2%) par rapport aux analphabètes (soit 37,2% & 36,8%). Il s’observe donc que la majorité des sujets se sont maintenus dans l’alphabétisme après l’abandon des études.

b) REPARTITION DES SUJETS SUR L’ECHELLE DE LECTURE PAR NIVEAU D’ETUDES.

Cette répartition est présentée en lecture swahili et en français.

- REPARTITION DES SUJETS SUR L’ECHELLE DE LECTURE SWAHILI ET FRANÇAISE PAR NIVEAU D’ETUDES

Les sujets se distribuent de la manière suivante sur cette échelle :

Tableau 10: Répartition des sujets sur l'échelle de lecture swahili par niveau d'étude.

	Classe	Niveaux de l'échelle						Effectif
		00	01	1	2	3	4	
Primaire	4 ^e	4	10	6	2	21	9	52
	5 ^e	1	7	14	14	28	16	80
	6 ^e	0	6	10	17	27	6	66
Secondaire(NPP)		0	1	0	0	25	26	52
TOTAL Swahili		5	24	30	33	101	58	250
Primaire	4 ^e	0	3	3	31	15	0	52
	5 ^e	0	3	5	25	42	5	80
	6 ^e	0	0	4	14	42	6	66
Secondaire(NPP)		0	0	0	2	36	14	52
TOTAL Français		0	6	12	72	135	25	250

Source : nos enquêtes

Du tableau 10, les proportions des enquêtés sont plus concentrées au niveau 3 de l'échelle pour les deux disciplines.

Pour mieux cerner la maintenance des sujets dans l'alphabétisme et la rechute dans l'analphabétisme, le tableau 11 en dégage l'illustration :

Tableau 11 : Répartition des sujets sur l'échelle de lecture swahili par niveau d'étude.

	Classe	Analphabètes		Alphabètes		Total
		Effectif	%	Effectif	%	
Primaire	4 ^e	22	42,31	30	57,69	52
	5 ^e	36	45	44	55	80
	6 ^e	33	50	33	50	66
Secondaire(NPP)		1	1,92	51	98,08	52
TOTAL/Swahili		92	36,8	158	63,2	250
Primaire	4 ^e	37	71,15	15	28,85	52
	5 ^e	33	41,25	47	58,75	80
	6 ^e	18	27,27	48	72,73	66
Secondaire(NPP)		2	3,85	50	96,15	52
TOTAL/Français		90	36	160	64	250

Dans ce tableau, en swahili, c'est au niveau post-primaire que le taux des alphabètes est supérieur à 66,7% (soit 98,08%). Quant au français, le taux des alphabètes est supérieur à 66,7% en 6^{ème} primaire et au niveau post-primaire (soit 72,73% et 96,15%).

Au regard de ces données, au niveau primaire les enquêtés lisent déjà difficilement le swahili après leur abandon à partir de l'école primaire et en lecture française, l'on connaît aussi des difficultés de lecture dans les classes inférieures à la sixième primaire.

4.3.2 REPARTITION DES SUJETS SUR L'ECHELLE D'ECRITURE SWAHILI

De manière similaire qu'en lecture, l'échelle d'écriture a été appliquée aux 250 sujets de l'échantillon, ainsi la répartition suivante a été obtenue:

a) REPARTITION GLOBALE DES SUJETS SUR L'ECHELLE D'ECRITURE SWAHILI ET FRANÇAISE

Les sujets se répartissent globalement sur les six niveaux de l'échelle d'écriture swahili et française de la manière suivante :

Tableau 12: répartition globale des sujets en écriture swahili et française.

Lecture	Niveau	00	01	1	2	3	4	TOTAL
Swahili	Effectif	0	8	15	32	116	79	250
	%	0	3,2	6	12,8	46,4	31,6	100
Française	Effectif	0	20	12	71	115	32	250
	%	0	8	4,8	28,4	46	12,8	100

Le présent tableau indique que sur les 250 sujets ayant passé l’épreuve d’écriture swahili, les niveaux 4 et 3 ont le pourcentage les plus élevés (soit 46,4% et 31,6%) par rapport aux autres niveaux. En suite pour l’écriture française, le niveau 3 a le pourcentage le plus élevé (soit 46 %) par rapport aux autres niveaux.

Pour cerner clairement les sujets alphabètes et analphabètes sur cette échelle, nous avons dressé le tableau ci-après :

Tableau 13: répartition des sujets alphabètes et analphabètes en écriture swahili

Lecture	TOTAL		Analphabètes		Alphabètes	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Swahili	250	100	55	22	195	78
Française			103	41,2	147	58,8

En swahili, le taux d’alphabètes est élevé (soit 78 %). Donc, la majorité des sujets se sont maintenus dans l’alphabétisme après l’abandon des études. Tandis qu’en français, 103 sujets sont analphabètes (soit 41,2%) et les 147 autres sujets (soit 58,8%) sont alphabètes.

Pour cette répartition, les enquêtés écrivent facilement en swahili qu’ils ne le font en français.

b) REPARTITION DES SUJETS SUR L’ECHELLE D’ECRITURE PAR NIVEAU D’ETUDES

Nous avons réalisé cette répartition sur l’échelle d’écriture en swahili, puis en français.

- **REPARTITION DES SUJETS SUR L’ECHELLE D’ECRITURE SWAHILI PAR NIVEAU D’ETUDES**

La répartition des sujets sur cette échelle s’effectue de la manière suivante :

Tableau 14: Répartition des sujets sur l’échelle d’écriture swahili par niveau d’études.

Classe	Niveaux de l’échelle							Effectif
	00	01	1	2	3	4		
Primaire	4 ^e	0	2	5	7	25	13	52
	5 ^e	0	4	8	6	38	24	80
	6 ^e	0	1	2	16	29	18	66
Secondaire(NPP)		0	1	0	3	24	24	52
TOTAL Swahili		0	8	15	32	116	79	250
Primaire	4 ^e	0	7	5	21	15	4	52
	5 ^e	0	10	3	22	37	8	80
	6 ^e	0	2	4	16	36	8	66
Secondaire(NPP)		0	1	0	12	27	12	52
TOTAL Français		0	20	12	71	115	32	250

Du présent tableau, les sujets sont répartis sur l’échelle d’écriture swahili selon les différentes classes du cycle primaire et du niveau post-primaire.

Afin d’examiner le maintien des sujets dans l’alphabétisme et la rechute dans l’analphabetisme, le tableau ci-après a été dressé:

Tableau 15: Répartition des sujets sur l'échelle d'écriture swahili et d'écriture française par niveau d'étude.

	Classe	Analphabètes		Alphabètes		Total
		Effectif	%	Effectif	%	
Primaire	4 ^e	14	26,92	38	73,08	52
	5 ^e	18	22,5	62	77,5	80
	6 ^e	19	28,79	47	71,21	66
Secondaire(NPP)		4	7,69	48	92,31	52
TOTAL/Swahili		55	22	195	78	250
Primaire	4 ^e	33	63,46	19	36,54	52
	5 ^e	35	43,75	45	56,25	80
	6 ^e	22	33,33	44	66,67	66
Secondaire(NPP)		13	25	39	75	52
TOTAL/Français		103	41,2	147	58,8	250

Eu égard à ce qui précède, les enquêtés de l'ensemble des niveaux en étude écrivent sans beaucoup de difficultés en swahili et donc se sont maintenus dans l'alphabétisme dans cette discipline étant donné que les pourcentages sont supérieurs à 66,67%. En français, la situation ne va pas dans le même sens ; nos enquêtés n'écrivent mieux qu'en sixième et au niveau post-primaire avec les pourcentages (66,7% & 75%) \geq à 66,7%. Ces résultats dénotent qu'en français, l'alphabétisme est affecté par l'abandon scolaire.

5 DISCUSSION DES RESULTATS

Les résultats mis en évidence par cette étude confirment que l'abandon scolaire pose un problème à l'alphabétisme acquis par les élèves lors de leur cursus de scolarité. Considérant les disciplines évaluées dans cette recherche ; en lecture, tous les rendements calculés en swahili sont inférieurs à 66,67 %. Ces rendements sont médiocres. Quant au niveau secondaire, les résultats sont excellents car, supérieur à 66,67 %. En français au niveau primaire, tous les rendements calculés sont médiocres, car inférieurs à 66,67% et au niveau secondaire, les résultats sont excellents étant supérieur à 66,67%.

Ces résultats prouvent que les enquêtés du niveau primaire retombent dans l'analphabétisme en lecture après l'abandon des études par rapport à leurs homologues du niveau post-primaire.

Quant à l'écriture, au niveau primaire en swahili, la quatrième accuse une faiblesse par rapport aux autres niveaux dont les résultats sont supérieurs à 66,67% et en français au niveau primaire, tous les rendements calculés sont inférieurs à 66,67 %. Au niveau secondaire, les résultats sont supérieurs à 66,67 %. Ce qui signifie que les sujets écrivent mieux le swahili plutôt que le français.

Les enquêtés ayant abandonné au niveau primaire pour les deux disciplines retombent dans l'analphabétisme par rapport à leurs homologues du niveau post-primaire.

Ceci démontre que les connaissances acquises par les apprenants au sein des nos institutions scolaires subissent une dégradation par le fait que nos milieux sont moins lettrés. Dans la rue où se trouve la plus part des enquêtés, la préoccupation fondamentale étant la recherche des moyens de survie eu égard au degré de pauvreté des populations en RD Congo, se cultiver n'est pas une priorité.

En poussant plus loin la réflexion, il y a de quoi se poser la question de savoir si la qualité de notre système éducatif permet aux apprenants qui abandonnent de se maintenir dans l'alphabétisme. Les conclusions de la plupart des recherches qui portent sur l'évaluation des performances des écoliers de la République Démocratique du Congo et particulièrement de la ville de Kisangani dans les disciplines outils que sont la lecture, l'écriture et le calcul (cf Bakendire :1985, Mokonzi : 1985, Atongboa : 1997...). Très dramatiques, ces résultats traduisent le niveau fort avancé de la décadence de notre système d'enseignement et singulièrement de l'enseignement primaire.

En ce qui concerne la contribution de l'enseignement primaire à l'alphabétisme, les résultats de cette étude divergent grandement avec ceux de la recherche menée au Guatemala par Kathleen et Pollitt (1997, pp.283-298). Pour le système d'enseignement de ce pays d'Amérique du nord, déjà en 3^{ème} année primaire plus de 90% d'écoliers savent lire et écrire.

Ces résultats montrent par ailleurs que l'enseignement primaire en République Démocratique du Congo est loin d'atteindre les objectifs d'une « éducation de qualité pour tous » fixés par la conférence de Jomtien en 1990 et réaffirmés par

le forum mondial de l’éducation tenu à Dakar du 26 au 28 avril 2000, à savoir « améliorer sous tous ses aspects la qualité de l’éducation dans un souci d’excellence, de façon à obtenir pour tous des résultats d’apprentissage reconnus et quantifiables, notamment en ce qui concerne la lecture, l’écriture et le calcul et les compétences dans la vie courante » (Unesco, 2000, p.17).

6 CONCLUSION

Dans le cadre de la réalisation des objectifs de l’éducation pour tous, il a été recommandé de procéder au niveau de chaque région du monde, voire au niveau de chaque pays et de ses différentes circonscriptions, à des évaluations à la fois de l’expansion et de la qualité de l’EPT. Ce dernier type d’évaluation s’impose d’autant plus qu’il vaut mieux ne pas éduquer les individus que de leur assurer une éducation de piètre qualité. C’est dans ce souci d’évaluation de la qualité de l’éducation pour tous, dans son volet de la scolarisation primaire, que cette recherche a été entreprise. Pour cela, comme objectif, il était question de déceler le niveau d’étude où la perte des connaissances acquises en lecture et en écriture est plus sensible entre la langue swahili et le français pour les sujets qui quittent prématurément le cursus de formation scolaire.

Après avoir appliqué une échelle d’alphabétisation (en lecture et en écriture) composée de cinq composantes graduelles respectivement à 250 apprenants ayant abandonnés l’école de 4^{ème}, 5^{ème}, 6^{ème} années primaires et ceux du niveau post primaire, la description des performances des sujets enquêtés a été effectuée, mais également chaque apprenant a été situé sur l’un des niveaux de l’échelle. Cette dernière analyse a permis de constater que :

- Au niveau global en lecture swahili, les 250 sujets ont réalisé un rendement de 62.24 %. C’est un rendement faible car, inférieur à la moyenne de 66,67 % considéré comme critère d’appréciation. Donc les sujets subissent une régression dans l’alphabétisme en lecture swahili.
- En lecture française, le rendement réalisé au niveau global par les 250 sujets est de 61.03%. Ce rendement est inférieur comparativement au rendement moyen de 66,67 %. Les sujets subissent donc, dans cette discipline, une rechute dans l’alphabétisme.
- Quant à ce qui concerne le rendement des sujets par niveau d’abandon des études en lecture swahili et en lecture française, les rendements des sujets au niveau du cycle primaire sont médiocres par rapport à ceux des sujets du niveau secondaire à l’exception du moins de la classe de sixième primaire.

Concernant le rendement des sujets en écriture :

- Au niveau global en écriture swahili, les 250 sujets impliqués dans l’enquête ont réalisé un rendement de 72,54 %. C’est un rendement supérieur à 66,67 % ; cela montre en fait que les sujets se maintiennent dans l’alphabétisme pour cette discipline.
- En écriture française, le rendement global réalisé par les 250 sujets est de 59,07 %. Ce rendement est médiocre comparativement au rendement moyen de 66,67 % ; à ce effet, les sujets retombent dans l’alphabétisme.
- Quant à ce qui concerne le rendement des sujets par niveau d’abandon des études, en écriture swahili, les rendements des sujets au niveau primaire sont très bons. Les sujets du secondaire se comportent aussi très bien. En écriture française par contre, au niveau primaire, les rendements sont médiocres ; tandis qu’au niveau secondaire le rendement des sujets est satisfaisant. Pour l’écriture française donc, il y a une forte proportion des sujets qui subissent le retour à l’alphabétisme au niveau de l’école primaire.

Fort est de constater à cet effet que l’alphabétisme affecte plus l’écriture française que l’écriture swahili.

Ces résultats suscitent un sérieux doute sur la contribution de notre système d’enseignement primaire dans la lutte contre l’alphabétisme. Et pourtant, ainsi que nous l’avons mentionné plus haut, l’enseignement primaire constitue en République Démocratique du Congo, comme dans la plupart de pays en voie de développement, l’axe privilégié de la promotion de l’alphabétisation. Le doute se justifie également par le fait que, selon le bilan établi par le forum mondial de l’éducation, « en Asie du Sud et en Afrique subsaharienne, moins de trois enfants sur quatre atteignent la 5^{ème} année de l’enseignement primaire ».

Aussi, pour pouvoir améliorer l’efficacité de l’enseignement primaire dans la lutte contre l’alphabétisme qui se renforce suite aux abandons scolaires, faut-il au préalable procéder à un véritable assainissement de l’environnement politique dans lequel évolue cet enseignement, à une amélioration sensible de l’environnement social, voire culturel, des élèves et des

enseignants ainsi qu'à une réforme fondamentale du système notamment au niveau des programmes des cours et de la didactique. Ces mesures sont plus qu'un impératif.

REFERENCES

- [1] AKIHIRO, C., (1996). « International literacy watch (Commission internationale d'alphabétisation) : mise en garde contre les belles paroles » in *Education des adultes et développement*, n° 47, pp. 289-309.
- [2] ATONGBOA, M. (1997). Etude du rendement des élèves de quatrième année primaire de Kisangani à l'échelle d'alphabétisation, Mémoire de licence non publié, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Kisangani, Kisangani.
- [3] BAKENDIRE, K., (1985). Essai d'élaboration d'une épreuve critérielle destinée à mesurer le niveau de maîtrise des objectifs d'apprentissage en arithmétique des élèves de 6^{ème} année primaire de Kisangani (Cas du système-métrique), Mémoire de licence non publié, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Kisangani, Kisangani.
- [4] BAMWISHO, M et KATAKO, M., « Problème de l'évaluation en éducation, contribution à l'étude psychopédagogique des branches de l'enseignement primaire et secondaire » in *cahier du CRIDE*, n° 34-35, juin-juillet 1979, p 60.
- [5] GORMAN, K.S et POLLIT, E. «The contribution schooling to literacy in Guatemala "in *revue internationale de l'éducation*; vol 43, 1997, pp 282-298.
- [6] MOKONZI, B, (1985). Essai d'élaboration d'une épreuve critérielle destinée à mesurer le niveau de maîtrise des objectifs d'apprentissage en arithmétique des élèves de 6^{ème} année primaire de Kisangani (Cas des fractions et de la divisibilité), Mémoire de licence non publié, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Kisangani, Kisangani
- [7] MOKONZI, G.B. et ISSOY, A. « Etude de la contribution de l'enseignement primaire à l'alphabétisme : Cas des écoles primaires de la ville de Kisangani en République Démocratique du Congo » in *revue congolaise de psychologie et de pédagogie – Vol. XXV, n° 1, 2 – 2003 pp. 81-92*
- [8] MOKONZI, G.B, (2009). De l'école de la médiocrité à l'école de l'excellence,.
- [9] NAYA-LENA, (1997), les abandons en cours d'études et leurs causes dans l'enseignement secondaire dans la sous région de l'UBANGI, Mémoire inédit, UNIKIS/F.P.S.E, Kisangani,.
- [10] UNESCO, (1990), l'alphabétisation mieux qu'une survie!, Genève.
- [11] UNESCO, (2000). *Forum mondial sur l'éducation : Rapport final*. Paris : UNESCO.